



UNE SEMAINE VITAMINÉE

La sagesse populaire ne prétend-elle pas qu' "on est ce qu'on mange"? Est-ce cette maxime qui a motivé le Conseil de participation de l'École libre fondamentale Sainte-Julienne de Romsée? C'est possible. Toujours est-il qu'il a adopté, cette année, un projet d'établissement faisant la part belle à la santé.

Tamara SOUGNEZ, infirmière en santé communautaire au Centre PMS libre de Liège 1, a tout naturellement endossé le rôle de personne-ressource chargée de coordonner une série d'activités sur ce thème. "J'ai été amenée à répondre à des demandes par cycle relatives au brossage des dents, au lavage des mains, à l'hygiène corporelle ou encore aux assuétudes,

explique-t-elle. Mais l'école souhaitait mettre sur pied une semaine santé qui concerne l'ensemble des élèves. Nous avons donc opté pour l'alimentation, en commençant par un état des lieux, dans chaque classe, sur les habitudes des élèves: quel type de petit-déjeuner prennent-ils? Quelle collation à 10h? Dîner chaud ou tartines? Etc."

La semaine santé proprement dite a débuté le dimanche 12 octobre par une promenade avec parents et enfants, histoire de sensibiliser tout ce petit monde aux objectifs de la semaine prévue. Annulée l'an dernier faute de participants, l'initiative a rencontré cette fois un grand succès, puisque plus de 120 personnes, sans doute alléchées par le petit-déjeuner équilibré promis,

avaient répondu à l'appel. Les jours qui ont suivi, les enfants ont été soignés aux petits oignons par une série d'intervenants. Au menu figuraient, en effet: un petit-déjeuner malin, présenté sous forme de buffet, histoire de montrer qu'il existe d'autres aliments que les habituels corn-flakes ou les sempiternelles tartines au choco, la visite d'un potager, des courses au marché, une récolte de pommes débouchant sur la fabrication de jus avec l'aide d'une confrérie locale, diverses animations et ateliers sur le thème de l'eau, la pyramide alimentaire, etc.

"Les élèves ont également pu prendre part à des ateliers du goût², avec la participation d'un chef cuisinier qui s'est rendu dans chaque classe de primaire. Après un exposé sur les saveurs, la partie «découverte» a permis aux enfants d'exercer leurs papilles à reconnaître différents goûts. Ils ont vraiment été enchantés de toutes ces initiatives et au-delà de l'attention apportée à l'alimentation, beaucoup de choses positives ont été vécues. Pour le petit-déjeuner buffet, par exemple, nous avons imaginé un système de parrainage des plus petits par les grands, et cela a créé de nombreux liens entre les classes". Autrement dit: "Qui petit-déjeune malin se fait des copains!". ■ MNL

1. www.ecoleromsee.be
2. www.bougermanger.be

UNE LIAISON FONDAMENTALE

Le 30 juin, ils sont "les grands" de sixième. Deux mois plus tard, ils deviennent "les petits" de première. Certains font ce grand écart avec souplesse, d'autres ont peur, se découragent, voire décrochent.

Pour mieux prévenir ou comprendre les difficultés des enfants (des ados?) de 1^{er} secondaire et donner les meilleures chances d'atteindre les compétences 14 ans à tous ceux qui ont obtenu le CEB (avec 50 ou 90%), les directions d'une dizaine d'écoles fondamentales et des établissements secondaires de la région hutoise ont posé, dès 2004, les jalons d'une collaboration étroite.

Les premiers axes de travail se sont rapidement dégagés: la deuxième langue et la lecture. Recherche des convergences et des différences entre les deux niveaux, mise au point d'outils communs, organisation de formations pour instituteurs et professeurs... **Jean-Marie PINEUR**, directeur de l'École fondamentale Saint-Louis de Huy, résume ainsi l'histoire de cette aventure dont s'ouvre aujourd'hui un nouveau chapitre: le chantier des mathématiques.

Autour de la table, comme à chaque fois, des directions, des enseignants et des conseillers pédagogiques du fondamental et du secondaire. Les questions sont nombreuses: pourquoi les résultats de certains élèves varient-ils tant entre la 6^e primaire et la 1^{re} secondaire? Les cadres de référence du 1^{er} degré différencié correspondent-ils au programme intégré? Les instituteurs apprennent-ils une ou plusieurs méthodes pour résoudre tel type de problèmes? À quel âge les enfants sont-ils capables d'expliquer une procédure qu'ils ont mémorisée? Un objet de travail est choisi, une formation programmée, une prochaine réunion fixée: démarrage rapide et enthousiaste.

Il faut dire que les bénéfices de l'expérience se font déjà sentir concrètement: "Toutes les réunions ont été profitables et, surtout, la formation sur l'apprentissage fut pour chacun une révélation", déclare **Dominique DELATTE**, professeur de français à l'Institut Libre du Condroz Saint-François. ■

ANNE COLLET

Contact: michel1collard@hotmail.com